

EUCCHARISTIE et EGLISE

Conférence donnée par Jesus Asurmendi à St Merry le 11 février 2018

1.- L'eucharistie fait l'Eglise, l'Eglise fait l'eucharistie.

Ce thème passe obligatoirement par la première épître de Paul aux Corinthiens. L'eucharistie fait l'Eglise, l'Eglise fait l'eucharistie. Dans cet ordre. Ce qui veut dire que la matrice de l'Eglise, le lieu où elle naît c'est l'eucharistie. Bien entendu, de manière concrète le rassemblement peut se commencer et se faire par des chemins très différents : *fides ex auditu* (St Paul). Mais le liant, le ressort, l'agglutinant, ce qui fait réellement qu'un rassemblement, qui sociologiquement et historiquement peut s'expliquer de manières très diverses, devient quelque chose de spécifique qui peut être nommé rassemblement autour de et dans le Christ, ce liant, ce ressort, cet agglutinant n'est autre que l'eucharistie, le deipnon (repas) kuriakon (kyrios→kuriakon). Ce qui constitue réellement l'Eglise c'est l'Eucharistie.

Pour bien comprendre la raison de cet état de choses, de cette réalité il faut passer obligatoirement par la première lettre de Paul aux Corinthiens : 1 Co 10,14-22 et 1 Co 11,17-34. C'est là, en effet que nous avons le développement le plus construit sur la question. Il se situe dans le cadre de cette lettre qui date très très probablement de 53. Un peu plus de vingt ans après la mort de Jésus. Ce sont les textes les plus anciens sur l'eucharistie. Par ailleurs, dans ces textes Paul engage au maximum son autorité. Le noyau dynamique de la pensée de Paul n'est pas d'ailleurs d'affirmer que les chrétiens constituent un corps social, mais qu'ils constituent le corps propre du Christ. Il utilise la version grecque de la célèbre formule des rabbins *qibel et masar* « recevoir et transmettre par laquelle ceux-ci entendaient garantir une tradition légitime et sans faille Il n'utilise cette formule de « la tradition et réception » qu'une seconde fois dans la même lettre pour transmettre le kérygme de la résurrection. 1 Co 16+5, ce qui est bien significatif pour Paul. L'Eglise de Dieu est construite sur ces deux piliers que sont la Résurrection et l'Eucharistie. Le développement sur l'eucharistie se trouve à l'intérieur d'un ensemble concernant les problèmes de la communauté : différences et rôles des hommes et des femmes (11,2-16), le repas du Seigneur (11,17-34), du bon usage des charismes (12,1-14,40). Les lettres de Paul ne sont pas des traités de théologie, structurés comme tels, genre Thomas d'Aquin, mais des écrits « circonstanciels ». Ils répondent aux questions et aux problèmes des communautés. Et à cette occasion et en fonction des questions et des problèmes rencontrés, Paul développe sa pensée.

Pour ce qui nous concerne, 11,17-34, on distingue assez facilement trois parties : 11,17-22 : description et censure de la dégradation des repas eucharistiques. 11, 23-26 : rappel de la portée et de la signification du repas du Seigneur ; 11,27-34 : avertissements et exhortation.

2) Le contexte des repas dans le monde gréco-romain à l'époque de Paul et des premiers chrétiens.

Que ce soit dans le monde juif ou gréco-romain, le repas n'est pas une affaire banale. On ne parle pas des repas pour se nourrir tout simplement, tel le sandwich mangé pendant la « pause déjeuner » ; il s'agit des repas qui d'une manière ou d'une autre disent quelque chose de plus que « se nourrir ». Les repas dans ces différents milieux étaient très codifiés et donc très différenciés. Le critère essentiel de ces repas était basé sur la **séparation**. Les juifs par exemple ne mangeaient pas avec des non juifs car le partage de la table disait aussi le partage de vie, de projets, d'identité etc. Dans le monde romain les repas étaient aussi très typés. Hommes libres et esclaves : ils ne mangeaient pas ensemble bien entendu ; Il y avait les repas par quartier, ou de quartier. Des repas par « corporation ». Des repas de « confrérie » : les marchands de grain, de vin. Les tisserands etc. les militaires. Les repas propres et réservés aux groupements politiques. Les repas religieux autour des cérémonies funéraires. Les célèbres thiasos. Petra. On commence par se réunir autour du décès d'un membre de la famille, on continue ainsi pour les anniversaires et les dates s'accumulant, cela devient une habitude et crée un groupement, une association. Ces thiasos deviennent peu à peu des réunions « culturelles » (la thiasos de Palmyre et son théâtre) et inévitablement, politiques. L'empereur Claude a interdit tout repas en commun, toute réunion de ces thiasos et de ces groupements. Car ils devenaient facilement des foyers de révolte et contestation politique. Avec une exception : les juifs pouvaient continuer à se réunir pour manger ensemble. Et comme les chrétiens étaient considérés comme une variante des juifs... Imaginons un instant si les chrétiens avaient eu l'interdiction de se réunir pour manger...

Il ne faut pas oublier les repas liés aux sacrifices offerts aux temples dans diverses occasions, sacrifices officiels et/ou privés et lors de ces repas on consommait, évidemment, une partie des victimes offertes aux dieux créant ainsi une communion entre les hommes et les dieux.

Le repas pascal chez Paul et les synoptiques (Pas Jean). Repas particulier et, bien entendu, uniquement chez les juifs. Le dernier repas de Jésus est habillé chez les synoptiques et chez Paul comme étant un repas pascal. Ce qui, historiquement, ne peut pas être. Le dernier repas de Jésus ne fut pas, rituellement parlant, un repas pascal et de ce point de vue, Jean a raison. Il fut un repas d'adieu, un repas testament comme la littérature juive de l'époque nous donne bien des exemples.

Dans les Actes des apôtres on trouve l'expression « rompre le pain » (khalo arton), qui devient la classique « fraction du pain ». En Lc 24 et Actes, le repas pascal devient aussi « fraction du pain ».

On donne ainsi une orientation différente à ces repas et ils deviennent des repas liturgiques.

Luc aime beaucoup les repas. Voir Luc 14. Mais dans ce texte emblématique Jésus parle d'une invitation à tous. Le critère essentiel des repas juifs et païens est radicalement renversé, violé. Là où régnait la séparation, apparaît la non-sélection.

Ceux qui font partie de la liste sont ceux que les règles des repas, pour de raisons sociales ou rituelles étaient exclus des repas tels que nous les avons sommairement décrits : « les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux, amène-les ici. »

3/ Le repas chez Paul : un seul pain, un seul.

Réflexions théologiques

La nature même du repas chrétien, de la « fraction du pain » c'est justement de créer un être nouveau, une réalité nouvelle par le fait de participer tous au même pain. D'où un seul pain, un seul corps. Et étant donné que ce pain unique est le corps sacramentel du Christ, tous ceux qui y participent, tous ceux qui partagent le Repas du Seigneur (le deipnon (repas) kuriakon (kyrios→kuriakon) forment de ce fait, et par ce fait, un seul corps. C'est dans la fraction du pain, dans le partage de ce même pain, dans la communion à ce même et unique pain, que l'Église trouve son unité, et son être même.

Et alors le repas du Seigneur, l'Eucharistie apparaît et se présente aux antipodes des repas juifs et païens qui étaient fondés et structurés sur la différence et la séparation. Pour Paul le repas du Seigneur était emblématique de ce que l'Église devait vivre pour manifester la nature et l'unité de l'Église : un seul pain, un seul corps. C'est l'évangile qui est en jeu. Une question cruciale s'est posée aux premiers chrétiens où il en allait de leur nature même : peut-on célébrer le repas du Seigneur ? Les repas n'étaient pas neutres. Un repas où esclaves et hommes libres, hommes et femmes, riches et pauvres, romains et barbares, juifs et païens partageaient la même table n'était pas un détail et avait en plus des conséquences extrêmement importantes. C'étaient des lieux de séparation et donc d'exclusion ou des lieux d'unité.

Jésus a été un juif fidèle mais libre par rapport aux usages de son environnement, que ce soit sur les usages proprement culinaires, ou de sociabilité du repas. Tout cela profilait une identité. Celle que Jésus a prônée et forgée suppose un changement de paradigme et de profil. Il accepte des invitations à la table de collecteurs d'impôts (des personnages impurs et rejetés sans rémission), il accepte à sa table des prostituées, et que l'une d'elles par exemple lui offre une séance de massage in situ.

Ce problème avec toutes les conséquences qu'il entraînait a été au cœur même des communautés premières. Le chapitre 15 des Actes le dit explicitement et le récit de Pierre et le centurion Corneille va dans la même sens et très longuement. Par ailleurs l'incident d'Antioche entre Pierre et Paul (Gal 2,11-22) en dit long de l'acuité du problème et des difficultés et résistances à le surmonter. Notre mentalité actuelle doit faire un effort très important pour réaliser ces enjeux. Le fait que Paul en parle aussi longuement, et que Mt et Luc le fassent aussi à trente ans de distance, montre que l'affaire des repas a eu une résonance extraordinaire. En effet, il en allait de la vie même de la communauté des disciples de Jésus-Christ, de son identité et de son existence.

Un seul pain, un seul corps. Il y avait fraction du pain parce que l'Eglise était déjà unie. Le repas supposait l'union. Mais l'unique pain qui fait le corps C'est en recevant le même pain que l'on forme le même corps. Le repas devient symbole de ce que l'Eglise doit être. On ne fait pas un repas d'amis mais quelque chose de l'ordre de l'identitaire et qui crée ou actualise et revivifie cette identité.

Dans son repas, le Seigneur ressuscité actualise la nouvelle alliance, l'alliance nouvelle en tant qu'Eglise de Dieu. Dans ce cadre, détruire la fraternité chrétienne c'est mépriser l'Eglise de Dieu. Paul oppose le Repas du Seigneur le *deipnon* (repas) *kuriakon* (*kyrios* → *kuriakon* au repas privé (*idion deipnon*)). *Idion* relève de la sphère privée. Le Repas du Seigneur ne relève en rien de la sphère privée, il y a une relation immédiate à tout ce qui concerne le peuple en tant que tel. Quelles sont les conséquences de la « privatisation » du Repas du Seigneur ? Elle conduit aux *schismata* (v.18) et aux *haireseis*(19). Pour Paul, le repas du Seigneur s'oppose radicalement à toute division, car il est l'acte même par lequel le Seigneur rassemble son peuple. Paul utilise cinq fois le verbe *sunerchestai* : se réunir. A l'époque de Paul, ce verbe sert à désigner la convocation officielle de l'assemblée pentière du Peuple de la cité. La faute des assemblées des Corinthiens ne réside pas seulement dans le mépris de certains membres de l'Assemblée : elle est bien plus grave car en faisant cela (le mépris des uns ou des autres), on blesse l'Eglise en tant que telle, à savoir l'Assemblée de Dieu que constitue l'Eucharistie. Importance du verset 20 car il introduit le récit de la cène que Paul présente comme conclusion de la nouvelle alliance.

4/ Le récit de la cène, le repas du Seigneur et les divisions des corinthiens.

La célébration du repas du Seigneur se fait donc au cours d'un repas typique et normal en tenant compte des caractéristiques du repas juif : on commence par la coupe et ensuite à la fin du repas, le pain et une deuxième coupe. Voir Luc. Très souvent on a focalisé l'explication de ce texte et surtout la condamnation des assemblées eucharistiques des Corinthiens par Paul sur le fait que l'on mélangeait le repas « profane » et le repas « sacré ». A une date ultérieure impossible à préciser, l'Eucharistie a été détachée des agapes, du « repas « normal ». Il faut attendre un siècle, Justin pour disposer de la première description du déroulement concret du repas du Seigneur : *Justin Apol. 67,3.6*. Mais Paul ne recourt jamais dans cette affaire à l'opposition entre sacré et profane. Les corinthiens connaissaient certainement la structure de l'eucharistie. C'est donc tout le repas, même s'il était déjà ritualisé à la Cène, qui devient figure du banquet messianique évoqué par Jésus. Ce qui est fondamentalement en question, ce sont les conduites destructrices de l'unité fraternelle entre chrétiens dans le cadre du repas du Seigneur. Le reproche essentiel ne porte ni sur le mélange du sacré et du profane, ni sur l'insertion de l'eucharistie dans un repas, mais formellement sur le constat qu'un tel repas « fait affront à ceux qui n'ont rien ».

Les assemblées eucharistiques sont des rassemblements de l'Eglise.

5/ Faiblesses persistantes de la corrélation entre eucharistie et Eglise dans le catholicisme.

La vérité de l'assemblée eucharistique est d'offrir une image et un avant-goût de la vérité eschatologique du rassemblement universel qu'elle préfigure. C'est la raison pour laquelle comme le dit st Cyprien, la présence de tous les frères à l'eucharistie fait partie de la vérité du sacrement.

D'où le questionnement des célébrations eucharistiques « spécialisées » de groupes de « jeunes », d' « anciens », d' « anciens combattants », de professionnels ou de telle ou telle catégorie ethnique. Comble de l'absurde : le nouveau droit canon, pour la première fois dans l'histoire, dissocie l'assemblée chrétienne et eucharistie, permettant les messes solitaires toujours interdites jusqu'alors. Même Charles de Foucauld n'a jamais obtenu un tel indult.

Une autre dérive : ce sont les rassemblements de l'assemblée sans eucharistie. Ce sont les célèbres ADAP. Tout cela montre que les dérives et les perversions peuvent surgir là où l'on attend le moins, avec des prétextes louables, mais sans véritablement réfléchir. Dans le cas précis, par manque de lucidité et de courage, on « invente » des solutions qui ne sont que des rustines vérolées.

Il faut inventer, mais en sachant ce que l'on veut, et avec une réflexion de fond sérieuse.

L'horizon est large et les possibilités immenses. A nous de le faire en montrant nos capacités d'innover dans la droite ligne de la tradition : *qibel et masar. Nihil innovetur nisi quod traditum est. Ou bien quod traditum est, innovetur.*